

LE CURÉ D'ARS



ICI quelques traits cueillis dans le panégyrique du curé d'Ars, prononcé par M. l'abbé Delmont, des facultés libres de Lyon, le 4 du mois d'août dernier.

Que dire de l'*humilité* profonde du curé d'Ars ! Dans l'atmosphère de gloire qui l'enveloppait, il ne parlait que de ses défauts : entêtement, hypocrisie, ignorance. Il ne parlait que de sa *pauvre* âme, de sa *pauvre* misère, de ses *pauvres* péchés. Il disait un jour d'un prêtre qu'il estimait, qu'il y avait en lui de l'hirondelle et de l'aigle.

« — Et en vous, monsieur le curé, qu'y a-t-il ? »

« — Oh ! ce qu'il y a en moi ! On s'est servi pour former le curé d'Ars d'une *oie*, d'une *dinde*, et d'une *écrevisse*.

« Je suis chanoine disait-il encore, par une faveur de mon évêque ; chevalier de la Légion d'honneur, par une méprise du gouvernement ; berger... de par mon père. »

« J'ai reçu deux lettres par le même courrier, observait-il un jour, dans l'une, on disait que j'étais un grand saint ; dans l'autre, que j'étais un hypocrite et un charlatan. La première ne m'ajoutait rien ; la seconde ne m'ôtait rien. »

Un ecclésiastique lui ayant écrit : « Quand on a aussi peu de théologie que vous, on ne devrait jamais entrer au confessionnal. » Le saint curé prend aussitôt la plume : « Que j'ai de raisons de vous aimer, écrit-il, mon très cher et très vénéré confrère : vous êtes le seul qui m'avez bien connu.. »

Ce prêtre avait une ressource suprême contre les récalcitrants et les âmes les plus obstinées : l'*invocation* de la Vierge Immaculée, refuge des pécheurs. Quand il avait assez prié « sa chère petite Philomène, » quand il avait épuisé toutes les industries de son zèle auprès d'un pécheur, il l'envoyait à l'autel de Marie, et là, tout à coup, s'échappaient de la tête et des mains de notre bonne Mère du ciel des rayons qui enveloppaient le pécheur, et faisaient jaillir de ses yeux de ces larmes que saint Augustin appelle « le sang du cœur » et qui effacent tous les péchés dans l'océan de la miséricorde infinie.

Un autre jour, le curé d'Ars était seul dans sa chambre et pourtant Catherine, sa servante, y entendait une conversation. Elle voulut voir et elle vit ce qu'elle a affirmé sous la foi du serment dans le procès de béatification. Le curé d'Ars était à genoux et en extase devant